

Le parler ancien de la ville de M'Sila

Entre urbanité et ruralité sociolinguistiques ?

The Ancient Speech of The Town of M'Sila

Between Sociolinguistic Urbanity and Rurality?

Dre Lynda ZAGHBA

Auteur correspondant, University of M'Sila (Algérie), Laboratoire des Études Linguistiques Théoriques et Pratiques, lynda.zaghba@univ-msila.dz

Meryem LOUIFI

Université Abbes Laghrour Khenchela (Algérie), Laboratoire de Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction culturelle (DÉCLIC), meryem.louifi@univ-khenchela.dz, ORCID : 0009-0008-8006-6603

Soumission : 18.04.2024 – Acceptation : 01.05.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Cet article vise à examiner l'ancien parler de la ville de M'Sila à travers une étude comparative avec le parler rural en vue de repérer les traits communs et les aspects qui semblent leur être particuliers. Pour ce faire, nous avons mené une enquête sur terrain en utilisant deux méthodes de collecte de données : l'observation participante et l'entretien semi-directif auprès de 36 enquêtés originaires de M'Sila et résidant dans les différents quartiers urbains. Les données ont, par la suite été analysées sur les plans phonétique, morphologique et lexical, en nous appuyant sur une méthode à la fois descriptive et comparative.

Mots-clés : *ancien parler de M'Sila, parler rural, citadinité, urbanité, ruralité.*

Abstract — This article aims to study through a comparative approach between the ancient speech of the town of M'Sila and the rural speech in order to identify the common features and the aspects which seem to be particular to them. In order to do so, we conducted a field survey using two data collection methods. We conducted participant observation and semi-structured interviews with 36 respondents from M'sila and residing in different urban neighborhoods. The data were subsequently analyzed phonetically, morphologically and lexically, using descriptive and comparative methods.

Keywords: *Old M'Sila Dialect, Rural Dialect, Urbanity, Urbanity, Rurality.*

Introduction

L'histoire de l'humanité ne cesse de témoigner du dynamisme des langues qui semblent refuser toute forme de figement. Elles évoluent et se transforment en permanence au même rythme des ébranlements que connaissent les sociétés ou leurs contextes de production.

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



Comme tout autre territoire, l'Algérie a traversé une histoire agitée-marquée par diverses conquêtes, invasions et des changements sociaux – ce qui en fait un espace en évolution constante. Les langues en présence témoignent de cette évolution et constituent elles-mêmes un objet d'interrogation. Ainsi, au cours de la formation de la civilisation et de la culture du Maghreb, la langue a constitué un facteur important de cette identité façonnée au fil des siècles. Pour analyser le panorama linguistique de l'Algérie, Khaoula Taleb-Ibrahimi, souvent convoquée par les chercheurs, décrit le pays comme *un espace plurilingue caractérisé par la coexistence de deux principaux noyaux linguistiques : le berbère et l'arabe auxquels se greffent leurs différentes variantes dialectales*. Un autre noyau linguistique s'est ajouté à cette configuration, celui des langues étrangères – le français et l'anglais¹. Selon la schématisation de Taleb-Ibrahimi, la ville de M'Sila appartient à la sphère arabophone, mais nous estimons que la situation linguistique de M'sila – à l'instar des villes du pays – est complexe pour deux raisons principales.

- D'une part, l'Histoire de la région soulève continuellement des questionnements quant aux populations qui l'ont peuplée, notamment en raison du déficit de traces écrites et d'études approfondies sur les vestiges matériels qui subsistent encore dans la région.
- D'autre part, l'absence de travaux sur les langues parlées à M'Sila, ou leur orientation vers l'établissement de lien entre ces parlers et l'arabe classique – ou *fusha* – (Bensalah, 2016 ; Bensalah & Delloum, 2022) pour démontrer leur parenté.

Dans les faits, la Wilaya de M'Sila présente plusieurs variantes du même parler, considérées comme des indicateurs de l'appartenance à telle ou telle commune ou Daira. Mais, la ville de M'Sila, traditionnellement un lieu de rencontre des populations venant de ses différentes localités, connue pour son parler spécifique, observe depuis quelques années une évolution dans le langage des jeunes de la ville. Ces derniers ont tendance à utiliser un parler différent des personnes dites de troisième âge. Ce phénomène a attiré notre attention et nous a amenées à nous poser des questions quant aux spécificités du parler de cette ville. Bien que la description du parler jeune soit importante pour les études diachroniques des futures générations de chercheurs, il nous semble urgent de nous interroger sur les parlers des générations précédentes qui ont échappé aux recherches linguistiques, particulièrement dans le contexte de la ville de M'Sila², avant de passer à la situation linguistique actuelle. En ce sens, les propos de Morin (2011, p. 11) – « *Le présent n'est perceptible qu'en surface. Il est travaillé en profondeur par des sapes souterraines, d'invisibles courants sous un sol apparemment ferme et solide* » – justifient notre tentative d'une meilleure intelligence des dynamiques linguistiques dans cette ville afin de mieux saisir les soubassements des changements linguistiques. Nous nous posons donc les questions suivantes :

¹ Il est à noter que la langue turque a également marqué le parler algérien et que d'autres langues étrangères commencent à s'infiltrer dans le paysage linguistique du pays tel que le coréen.

² Il est à noter que la pandémie du COVID-19 a entraîné une augmentation de la mortalité parmi les habitants âgés de 70 ans et plus.

- Qu'est ce qui caractérise l'ancien parler de la ville de M'Sila ?
- Quelles différences et similitudes observe-t-on avec le parler rural des régions avoisinantes ?
- Ce parler est-il une création urbaine qui s'est construite en réaction à un parler citadin caractéristique de l'ancienne ville de M'Sila ?

De prime abord, nous émettons l'hypothèse que le parler de la ville constitue une forme urbaine spécifique qu'il est important de décrire afin d'identifier ses principales caractéristiques et de le relier aux différents parlers présents dans la ville. Il nous semble que la description linguistique est plus qu'importante pour mettre en évidence les représentations sociolinguistiques des différents parlers que connaît cette ville. Notre contribution s'inscrit donc dans une perspective théorique visant à souligner « *la co-variance entre langue et société. Autrement dit, on cherche à comprendre les rapports dialectiques qui existent entre le changement linguistique (ce que l'on appelle les langues mais plus encore tout ce que l'on parle et écrit en relevant change) et le changement social (les sociétés perdurent mais sont dynamiques)* » (Bulot, 2011) – cependant, ce rapprochement ne peut être pleinement élucidé sans une description linguistique de ces parlers en présence (Messaoudi, 2001 ; Messaoudi, 2017).

1. Méthodologie de recherche

Le présent article est lié à un projet de recherche sur la ville de M'Sila et ses dynamiques linguistiques que nous avons choisi d'examiner en réfléchissant d'abord sur le parler spécifique à cette ville et d'essayer de comprendre son évolution en diachronie. Pour ce faire, nous avons eu d'abord recours à l'observation participante de manière à nous immerger dans des échanges avec des personnes de diverses tranches d'âge. Nous avons débuté notre investigation en ciblant les jeunes de la région³, dont les pratiques langagières ont été comparées à celles des personnes âgées de plus de 40 ans, représentant une génération ayant vécu dans la ville depuis plusieurs années. Les premières observations ont mis en évidence des différences entre les deux parlers, donnant ainsi les principales lignes directrices d'une exploration approfondie. À cet effet, nous avons élaboré un questionnaire détaillé qui constituera le cadre des entretiens semi-directifs. Ce questionnaire a été destiné à des hommes et des femmes (36 personnes) résidants dans la ville, de tranches d'âge différentes (entre 20 et 90 ans), qui sont soit nés dans la ville de M'Sila ou viennent de sa périphérie pour s'y installer depuis plusieurs années. Le choix des entretiens semi-directifs nous a permis d'avoir un aperçu détaillé des expériences linguistiques de notre population.

Notre enquête a été complétée par la lecture de textes d'Histoire sur la ville de M'Sila (Birem, 2012, 2015 ; Kara, 2012 ; Despois, 1953) ou sur le Maghreb en général (El-Bakri, 2004 ; Ibn Khaldoun, 1863) pour comprendre les antécédents historiques et sociaux qui pourraient être à l'origine des choix linguistiques. Une approche dialectologique reste en fait incapable de répondre à toutes les interrogations autour des pratiques linguistiques des habitants de M'Sila avant d'avoir compris – comme l'ont souligné les premiers sociolinguistes (Labov,

³ En réalité, c'est la comparaison du parler des jeunes à celui des personnes plus âgées qui nous permettra de repérer les caractéristiques de l'ancien parler de la ville.

1983) – que les langues ne peuvent être décrites en elles-mêmes et par elles-mêmes, comme des produits indépendants de leur contexte et de l'Histoire de l'espace où elles sont produites. Les langues dès lors ne deviennent objet de culture que lorsqu'elles sont replacées dans leur groupe qui a connu toutes leurs transformations.

2. M'Sila : la mémoire d'un espace rural

Bien qu'elles soient très anciennes (Marçais, 1908, 1925, 1936, 1954), les recherches sur les dialectes de l'Algérie fournissent peu de documents sur la réalité des langues en Algérie. Cette faille est accentuée par la diversité des dialectes en présence, qui sont liés aux différentes régions du pays. Par conséquent, une réflexion sur l'évolution de ces parlers s'avère difficile, et il semble important de combler ce manque de documents en établissant des liens entre ces dialectes et l'histoire du peuplement du pays. La terminologie arabe décrivant les différentes formes d'occupation des espaces peut également apporter des éclaircissements déterminants à notre réflexion. Dans ce but, le sens des termes arabes doit être pris dans son sens propre forgé dans la culture et la société arabes qui ont marqué l'espace de la ville de M'Sila et sa périphérie. Il est bien connu d'ailleurs, notamment à la suite des travaux sur les langues indo-européennes que l'étude de l'origine et l'évolution sémantique du vocabulaire peut grandement contribuer à enrichir la compréhension de l'histoire culturelle et sociale des territoires qu'ils ont traversés, en offrant des informations qui peuvent être décisives (Chaker, 2021). Le cas le plus évident est celui des dénominations de lieux : *elles témoignent toujours de la présence de populations d'origines différentes et peuvent refléter des formes de contact socioculturelles particulières entre des groupes d'individus* (Zaghba & Benkhelil, 2020).

Les chercheurs s'intéressant à l'Histoire de la ville de M'Sila (Birem, 2016 ; Kara, 2012), ainsi que toute recherche associée au Hodna (Despois, 1953 ; Nacib, 2017) en général, lient la ville et sa périphérie aux Berbères qui ont occupé le grand Maghreb. Plusieurs toponymes trouvent des origines dans la culture et la langue berbères : M'Sila *Tamsilt* (Birem 2016), *Ouanougha* portant le nom d'une tribu de *Sanhadji* (Lekbel, 1979), *Tarmount* dérivé de *Thalla Nremount* (Zaghba & Benkhelil, 2020), *Aras* – nom ancien de *Tarmount* – vient de *Ahras* « Lion » déjà existant dans Souk Ahras (Laporte, 2008).

Nacib (2017), de son côté, a magistralement exposé les raisons qui conduisent les chercheurs à soutenir l'hypothèse d'une vie antérieure à l'occupation romaine dans le grand Hodna et les corridors qui le relie aux zones avoisinantes. Il a cité des exemples de sépultures berbères découvertes à 3 ou 4 km de *Tafza* et entre *Roumana* et Ben Srour⁴. Ces traces matérielles confirment les récits de voyage d'El Bakri (2004) écrits depuis plusieurs siècles concernant l'appartenance des terres de *El-Massila* qui, selon le voyageur, est située à proximité des montagnes d'*Adjissa* et *Hawara* et Bani Barzel – portant les noms des tribus berbères qui exerçaient leur pouvoir sur ces terres.

⁴ Or, force est de constater que plusieurs traces archéologiques découvertes en Algérie posent des difficultés considérables quant à leur datation précise, réalité que Nacib explique par « l'eurocentrisme des historiens de l'époque coloniale », selon les propos de Cote.

La présence romaine fut un tournant décisif du grand Hodna par la construction de villes ou de points stratégiques, et les documents historiques révèlent l'existence de trois principales localités romaines dont les vestiges subsistent encore : *Zabi Justiniana*, à 3,5 km du chef-lieu de M'Sila, Aras et Macari. En réalité, ces trois villes font partie du système de limes romain qui avait, entre autres, la fonction de « *lignes de défense contre les populations nomades refoulées au désert [...]* » (Camps, 2000). Ces limes, premières manifestations matérielles qui ont marqué le Hodna en général et la ville de M'Sila en particulier, ont permis à Rome de contrôler les régions steppiques pendant quatre siècles.

L'arabisation de la ville de M'Sila, à l'instar de toutes les villes du grand Maghreb, a perturbé la domination romaine en transformant le désert et les régions steppiques en des zones sensibles où se sont infiltrés des combattants intrépides « *les Levathae, les mêmes que les autres arabes appelleront plus tard Louata, qui appartiennent au groupe botr* » (Camps, 1983, p. 8), marquant le début de la fin du monde romain. En 669, après plusieurs opérations préparatoires, *Oqba Ibn Nafja* a érigé la première ville musulmane au Maghreb « *Kairaouane* » et, au cours de ses conquêtes, prit la ville d'« *Adana* » – capitale des chefs berbères du Hodna (Birem, 2012). Elle fut construite par Ali Ben Hamdoun en 927 (Rahli, 2020).

La ville de M'Sila a été citée par plusieurs auteurs et voyageurs arabes du Moyen-Âge comme El Bakri, Ibn Alathir, Ibn Adhari El-Morakchi et d'autres (Birem, 2012). Al-Yaqoubi⁵ décédé en 897 évoque plutôt la ville de Macari sans aucune référence à la ville de M'sila :

« Une cité nommée Macari est dotée de nombreuses forteresses. La métropole de Macari abrite des habitants de Banu Dhabba, ainsi que des « *adjam* »⁶, et entourée de tribus berbères appelées Banu Zindaj et d'autres tribus appelées Sarsa. On y trouve également des fortifications appelées Bahral et Talam, à proximité desquelles se trouvent des fractions de Banu Tamim et de Banu Saadi ayant pris les armes contre Ali Ben Al Aghleb, celui-ci a réussi à en capturer quelques-unes » (p. 191)⁷.

El Bakri (2004), quant à lui, a décrit la ville de M'Sila en la présentant comme liée à Kalaa Beni Hammad :

« En sortant de la Kalaa Beni Hammad en direction vers la ville de M'sil, nous retrouvons une ville prestigieuse au bord d'une rivière appelée Sahar, fondée par Abu Al-Kacim Ismail Ibn Oubaida en l'an de 315 de l'hégire (l'an 927). Sa construction fut sous la responsabilité de Ali Ben-Hamdoun Ben-Semmak Ben-Massoud Ben-Mansour Aljoudhami surnommé Ibn-Alandaloussi » (p. 239)⁸.

De ces deux descriptions, l'une rapportée avant l'édification d'El Mohammdia en 927 et l'autre après cet événement, nous pouvons déduire qu'avant El Mohammdia, M'sila n'était pas jusqu'alors une ville économique et culturelle qui pouvait rivaliser l'ancienne Macari. Elle revêtait surtout une grande importance en tant qu'espace rural riche.

⁵ De son nom complet, Ahmed Ben Abi Yaakoub Isaak Ben Djaafar ben Waheb Ben Wadheh

⁶ *Adjam* dans *Lissan Al-Arab* désigne toutes les personnes différentes de l'arabe.

⁷ Nous traduisons.

⁸ El Bakri rapporte que le fils d'Ibn Al-Andaloussi qui lui a succédé au Zab est sorti de la ville en 360.

C'est l'arrivée des *Banou Hillal* qui ont progressivement envahi les plaines prospères du Hodna et surtout faciles d'accès qui est à l'origine de l'arabisation massive du Hodna en deux étapes principales. Si les premières conquêtes n'ont concerné que des guerriers et des combattants, la deuxième vague d'immigration a impliqué des familles des différentes tribus accompagnées de leurs biens qui sont surtout des troupeaux d'animaux. Certains chercheurs proposent des estimations importantes voire exagérées : 250 000, 500 000 qui atteignent selon certains auteurs un million de personnes (Meynier, 2010). La détermination de l'origine des populations qui se sont installées dans l'espace de l'ancienne ville s'avère difficile, mais les recherches sont unanimes sur la présence de plusieurs *arouches* ou tribus hilaliens dans le Hodna. Selon Despois (1953, p. 10), « *sont seules considérées comme Hodnija les tribus des O. Madhi, des O. Derradj et des O. Sahnoun : elles habitent la partie centrale des plaines, couvrant la plus grande partie des C.M. de M'Sila et de Barika* ».

En 1516, l'armée turque fit son entrée dans la ville de M'Sila et s'installe dans l'ancienne ville romaine « *Zabi* » avant de construire une nouvelle *dehra* pour leurs descendants nés du mariage des soldats turcs avec les femmes hodniennes (Zaghba & Benkhelil, 2020). Plus de trois siècles plus tard, la ville fut occupée par l'armée française (1841), elle devint commune mixte en 1884, puis une commune de plein exercice en 1897 (Cheurfi, 2011). L'arrivée de nouvelles langues et cultures a eu, sans doute, des répercussions profondes sur la vie sociale des habitants du Hodna.

3. Parler citadin et parler rural ou problématique de la citadinité dans la ville de M'Sila

Ce retour sur l'histoire de la ville ne constitue pas un simple accessoire sans pertinence ; il revêt au contraire une importance capitale pour comprendre les caractéristiques distinctives du parler de la ville. Comme l'écrit Messaoudi, « *l'espace se définit par le parler et le parler renvoie aux locuteurs qui occupent cet espace* » (1999, p. 168) pour souligner le rapport étroit entre langue et espace géographique. Nous pensons que l'exploration de l'histoire des sociétés donnera lieu à des éclaircissements non seulement sur les dynamiques sociales, mais aussi sur les langues pratiquées par les différents groupes sociaux.

Au regard de ce parcours historique, il apparaît que les diverses occupations du Hodna ont conduit à l'effacement progressif des traces de la présence berbère à M'Sila. Deux hypothèses se dessinent quant à cette situation : il est plausible que cette réalité est attribuable au repli des populations berbères vers les montagnes avoisinantes (Ibn Khaldoun, 1863), jugées plus sécurisée pour elles (Zaghba & Benkhelil, 2020)⁹. Il est également probable que les populations berbères, en raison de leur mode de vie principalement axé sur l'agriculture, n'aient pas adopté un mode de vie sédentaire et ont plutôt maintenu le nomadisme – à l'instar des arabes arrivés dans le grand Maghreb – profondément enracinées dans la culture des berbères (Ibn Khaldoun, 1863). Planhol souligne la même réalité en qualifiant les habitants de la steppe numide avant la colonisation romaine de : « *montagnards sédentaires ou semi-nomades à courtes migration* » (1968, p. 129). Même dans le cas de construction de ville,

⁹ Un retour de ces populations est fort possible après des périodes de stabilité.

hypothèse formulée par les chercheurs sur la ville de M'Sila (Birem, 2015, 2012), nous pensons que ces groupements d'individus ne pourraient prétendre au statut de ville proprement dite – dotées d'infrastructures solides capables de résister aux différentes invasions. Cette trajectoire historique nous conduit donc à avancer que les populations de différentes origines arrivées dans l'espace de la ville de M'Sila confirment l'importance de cet endroit en tant que carrefour reliant entre le nord et le sud ainsi que l'est et l'ouest du Maghreb. Or, chaque invasion a contribué à la construction d'un nouveau village ou d'une nouvelle ville dans cette région distincte de celle érigée par leurs prédécesseurs.

Toutes ces remarques nous conduisent à nous interroger sur la présence d'un parler citadin dans l'ancienne ville de M'Sila. Rappelons que Leila Messaoudi fut la première à avoir distingué entre parler citadin et parler rural. Au travers de son analyse du parler de la ville de Rabat, elle démontre des traits andalous dans le parler des anciens habitants de la ville. Sebih (2017, p. 172) a su synthétiser cette distinction :

« La citadinité langagière ou sociolangagière serait donc plus liée à une appartenance familiale anciennement installée en ville. "L'urbanité" serait alors une multitude de spécificités, fruits d'interactions diverses et variées dans/de la ville qui régénèrent sans cesse le caractère « urbain » sous toutes ses formes, notamment le parler urbain en éternel renouvellement. »

De fait, il nous semble difficile de déterminer avec certitude le caractère citadin des langues à M'Sila, étant donné que la ville a toujours accueilli diverses populations coexistant au bord de *Oued Ksob*. Effectivement, la lecture des textes existants est compliquée par les récits oraux truffés de mythes, bien qu'ils soient intéressants à examiner, affectés par les croyances tribales. Les récits sur les premières populations ayant occupé l'espace de la ville sont souvent contradictoires¹⁰.

Une autre remarque, non moins intéressante, venant compléter notre raisonnement, concerne les concepts de ville (*madina*) et village (*qariya*) en arabe. Il convient de souligner ici que dans le *Lissan Al-Arab* d'Ibn Mandhour (1980), les deux mots sont utilisés pour décrire la même réalité : tout lieu construit différent de El-Badiya – origine du mot bédouin et fait référence à tout endroit, généralement entourant les villes, qui sert de lieu de pâturage pour les nomades. Qu'il s'agisse de *qariya* ou *madina*, on fait référence à des formes de vie sédentaires différentes de celle des nomades¹¹. Dès lors, l'usage des termes *qariya* ou *madina* ne signifie pas que ces villes soient semblables à celles construites en Espagne, en Syrie, à Constantinople ou en Égypte car les Arabes des premiers siècles de l'islam « évitent, par scrupule religieux, de donner à leurs maisons une grande élévation et de transgresser les bornes de la

¹⁰ Nos informateurs désignent certaines familles de Bni Msil, mais les personnes âgées rapportent qu'elles sont arrivées tardivement dans la ville.

¹¹ Ibn Kathir (2009) dans son explication des textes coraniques notamment sourate *Elkahf* (la grotte), que les mots *madina* et *qariya* sont utilisés dans le même sens. Ibn Mandhour dans le *Lissan Al-Arab* rejoint ce point de vue.

modération en y dépensant trop d'argent » (Ibn Khaldoun, 1863, p. 273). C'est la réalité observée dans les anciens quartiers de la ville même pour *Dechret El-Kraghla* construite à partir de 1516¹².

Un autre concept important pour notre raisonnement – lié aux deux termes déjà cités – mérite d'être examiné attentivement, à savoir celui de Hadera. Nous ne pouvons pas préciser la date de son émergence en langue arabe, mais il est clair qu'il remonte à plusieurs siècles. En définissant le parler citadin, Messaoudi s'est référée à Ibn Khaldoun ayant décrit le parler des villes du Maghreb comme *hadrite* car il est utilisé par les habitants de la Hadera ou les demeures fixes. Ce même mot Hadera, selon Lissan Al-Arab, est utilisé pour désigner toute forme de vie sédentaire qu'il s'agisse d'une ville ou d'un village, par opposition aux arabes bédouins. Dès lors, étant donné que les villes sont peuplées majoritairement par des Arabes (Ibn Khaldoun, 1863), le parler *hadrite*, est un parler construit à base de l'arabe qui a été altéré par les langues des populations non-arabes qui ont précédemment occupé ces villes, formant ainsi le parler d'Ifriqia selon Ibn Mandhour¹³. Leila Messaoudi (2017) ajoute que le parler citadin désigne le parler arabe des villes pré-hilaliennes du Maghreb qui a subi l'influence des différentes populations ayant occupé le Maghreb, notamment les Andalous¹⁴. Ce parler est différent de l'arabe bédouin qui a su garder sa pureté car les musulmans ont gardé dans leur mémoire « *le texte du Coran et celui des traditions relatives au Prophète ﷺ* » (Ibn Khaldoun, 1863, p. 317). Le sens des concepts *madina*, *qarya* et *hadera* viennent consolider notre idée de départ sur le caractère citadin (ou non) de l'ancienne ville de M'sila – décrite par les différents voyageurs comme *madina*.

La ville de M'Sila partage cette même histoire linguistique commune, et deux phénomènes linguistiques, à la fois contradictoires et significatifs, ont retenu notre attention et constituent pour nous une première clé pour comprendre la réalité linguistique de l'ancienne ville de M'Sila. D'une part, nous avons constaté l'usage de la vélaire occlusive sonore /g/ à la place de l'occlusive vélaire sourde /q/, phénomène observé par tous les chercheurs dans tous les parlers ruraux du Maghreb comme dans : **Golt**¹⁵ (j'ai dit), **Gbar** (la tombe), **Lguit** (j'ai trouvé), **Lguebla** (la direction de la Mecque).

D'autre part, nous avons pu repérer l'usage des diminutifs, caractérisant le parler citadin des anciennes cités du Maghreb (*Alger, Jijel...*) par les habitantes de la ville. Ces mots sont construits par l'ajout du /a/ à **al** fin de la première syllabe du mot suivi de /i/ (orthographié

¹² Rahli (2020) trouve que la ville de M'sila a toujours été décrite comme une ville fortifiée et aucune description des habitations civiles n'a été évoquée. Cela peut être expliqué, selon elle, par le caractère rural de leur mode de vie et que l'urbanisation ne faisait pas partie de leurs intérêts.

¹³ Dans une recherche menée par Lynda Zaghba sur les toponymes de la ville de Bou Saada (à paraître), elle a repéré un odonyme « *Zoqom* » ou « *Zgom* » qui a été défini par Ibn Mandhour comme faisant partie du lexique du parler d'Ifriqia.

¹⁴ Chachou (2009) considère également le parler utilisé par les populations d'origine ottomane comme citadin. Mais il est difficile pour nous de parler d'un tel cas puisque les récits historiques n'évoquent pas l'arrivée de familles ottomanes et rapportent plutôt l'arrivée de soldats ottomans.

¹⁵ Nous avons opté pour la transcription orthographique pour faciliter la lecture du texte aux lecteurs, seuls les sons existants uniquement en arabe sont transcrits en API.

y) comme dans : **tofla** qui devient **tfayla**. Celle-ci est constituée de deux consonnes. Le tableau ci-dessous présente une liste de diminutifs repérés :

Tableau 1 : Exemple comparatif de diminutifs repérés

Le parler de la ville de M'sila	Le parler rural
mḡayrfa (petite cuillère)	mḡayrfa (petite cuillère)
rwayyas (petit ail)	rwayyas (petit ail)
snayna (petite gousse)	snayna (petite gousse)
zḡayba (une petite quantité)	/
ḥbayba (petit morceau)	ḥbayba (petit morceau)
laḡdḡayyaz (vieille femme de petite taille)	laḡdḡayyaz (vieille femme de petite taille)
ṭbaysi (petite assiette)	ṭbaysi (petite assiette)
ṭwayas (petite tasse)	ṭwayas (petite tasse)
chḥayma (petit morceau de graisse)	chḥayma (petit morceau de graisse)
ṭrayyaf (petit morceau de viande)	ṭrayyaf (petit morceau de viande)
qmaydḡa (chemise petite taille)	ḥbayba, qmaydḡa (chemise petite taille)
mḡaybiḥ (une petite lampe)	mḡaybiḥ (une petite lampe)
gnaydi :ra (robe petite taille)	gnaydi :ra (robe petite taille)
qhaywa (un peu de café)	qhaywa (un peu de café)
ksayra (galette petite taille)	ksayra (galette petite taille)
flayfla (poivron de petite taille)	flayfla (poivron de petite taille)
wlayyad (petit enfant)	wlayyad (petit enfant)
tfaḡal (petit enfant)	tfaḡal (petit enfant)
tfayla (petite enfant)	tfayla (petite enfant)
ṭmaymi:cha (tomate de petite taille)	ṭmaymi:cha (tomate de petite taille)
bḡayla (oignon de petite taille)	bḡayla (oignon de petite taille)
sraywi:l (pantalon petite taille)	sraywi:l (pantalon petite taille)

Par ailleurs, nous constatons que les diminutifs ne sont pas spécifiques au parler de la ville mais apparaissent aussi dans le parler rural. Cela peut s'expliquer par des influences historiques liées à l'histoire du Hodna où, avant les invasions hilaliennes, plusieurs cités importantes étaient implantées dans le *Grand Hodna* telles que *Tobna*, *Kalaa Bani Hammad* et *El-Massila*. Ces villes étaient des centres économiques, culturels où coexistaient des populations arabes mais aussi andalouses comme *Ibn Hani Al-Andaloussi*, célèbre poète arabe qui a chanté la beauté de l'ancienne ville de M'Sila. Il y a lieu de rappeler que *El-Mohammedia* tire son nom du responsable de sa construction *Ali Ben-Hamdoun Ben-Semmak Ben-Massoud Ben-Mansour Al-Joudhami* surnommé *Ibn Al-Andaloussi*. Ce lien établi avec *l'Andaloussi* à travers le nom de la ville affirme le rapport avec la culture andalouse et explique le recours aux diminutifs caractérisant le parler andalou. La même réalité justifie la coexistence du /q/ et du /g/ dans les deux parlers (*rural* et *urbain*).

La confrontation de ces observations à l'histoire du grand Hodna réputée pour ses terres fertiles favorables à l'élevage, nous conduit à formuler deux hypothèses concernant la nature de l'ancien parler de la ville de M'Sila :

- Nous supposons que l'ancien parler de la ville de M'Sila est un parler urbain construit par l'altération d'un parler citadin qui caractérisait l'ancienne *El-Mohammadia*. Ce parler citadin, façonné par les habitants de la ville suite au contact avec les populations andalouses, s'est éteint pour diverses raisons telles que l'évolution des langues, le départ de certaines populations et l'arrivée d'autres. Il a été remplacé par un parler urbain servant de moyen de communication pour les habitants d'origines différentes qu'ils soient berbères, arabes, andalous, ottomans ou toute autre population non arabophone. N'oublions pas de vue qu'avant l'arrivée des hilaliens deux autres villes du Hodna ont été des centres culturels, économiques et politiques importants : *Macari* et *Kalaa Bani Hammad*.
- La seconde hypothèse suggère que ce parler urbain trouve son origine dans ce que Marçais dénomme « parler villageois » pour désigner le parler des populations rurales sédentaires. Selon Gherrero (2018), ce parler villageois, présentant des rapprochements avec le parler citadin, se développe dans des régions rurales situées à des carrefours de routes reliant des villes régionales puissantes à des ports maritimes ou dans des régions limitrophes de villes dotées d'un port commercial. M'Sila, certes, ne répond pas exactement à cette description, mais il nous semble qu'elle présente un schéma similaire, ce qui nous permet d'avancer cette hypothèse. En effet, M'Sila était liée à la ville de Constantine, pôle culturel et économique d'antan,¹⁶ ainsi qu'au port de Bougie ou l'actuelle Bejaïa (voire **Figure 1** en annexes) – *faut-il rappeler ici que les Hammadides ont abandonné leur Kalaa Bani Hammad, située à M'Sila pour en construire en 1090 une autre dans la ville de Béjaïa ?*

Il nous semble que cette situation géographique ait fait de M'sila un carrefour reliant le sud au nord et l'est à l'ouest. Par conséquent, elle est devenue un lieu de rencontres pour des populations, non seulement économiques, mais aussi culturelles et linguistiques. Néanmoins, nous croyons qu'en l'absence d'informations, il est difficile de reconstituer le schéma de l'évolution d'une langue ou d'un changement linguistique. De plus, les langues certes, changent par effet de mobilité démographique, mais les langues qui servent de moyen de communication ne désertent pas soudainement les espaces qu'elles occupaient. Si l'on suppose qu'une langue citadine existât à *Kalaa Bani Hammad*, il est peu probable que cette langue fut complètement abandonnée, étant donné que le Hodna est resté lié à Constantine (la ville qui le lie à *Kairaouane* et l'Est du Maghreb) et Bougie, la nouvelle capitale des Hammadides et le port maritime le plus proche.

¹⁶ M'sila était liée administrativement à Constantine au cours des périodes ottomane et française.

4. Caractéristiques de l'ancien parler de M'Sila

Revenons maintenant à notre description linguistique de l'ancien parler de M'Sila, que nous avons jugées dès le départ comme essentielle et urgente. Cette description ne prétend pas être exhaustive ni révélatrice de toutes les particularités, homogènes, divergentes et inattendues qu'elles soient, de ce parler dont l'histoire demeure largement méconnue. La description portera sur trois aspects importants : *phonétique*, *morphologique* et *lexical*, qui seront confrontés au parler rural afin d'en saisir les traits distinctifs.

4.1. Les aspects phonétiques

Les distinctions sont repérées à la fois dans le système consonantique et vocalique. En plus de la substitution du phonème /q/ par le phonème /g/, nous avons observé des différences de prononciation entre le parler rural et celui de la ville de M'Sila au niveau des phonèmes /ɣ/, /ʒ/, /ʒ/ et /θ/.

Le phonème /ɣ/ (en arabe غ) donne lieu à deux réalisations différentes dans le parler de la ville et maintient une seule prononciation dans le parler rural :

Tableau 2 : différentes réalisations du phonème /ɣ/ selon les parlers urbain et rural

/ɣ/ dans le parler de la ville de M'Sila	/ɣ/ dans le parler rural
1- [ɣ] est vélaire sonore fricative Comme dans : [ɣodwa] (demain) / [ɣa:li] (cher) [ɣab] (il s'est absenté)	Il devient : uvulaire sourde et occlusive /q/ Comme : [qodwa] (demain) / [qa:li] (cher) moqref (cuillère)
2- Dans d'autres contextes, il se prononce /x/ vélaire sourde fricative comme dans : [naxsal] (je lave)	[naqsal]

Les entretiens semi-directifs ont dévoilé une conscience phonologique chez les habitants de la ville concernant la différence de prononciation du /ɣ/ dans les deux parlers, mais ils perdent de vue la variété interne dans le parler de la ville. C'est-à-dire, qu'ils distinguent leur parler par l'usage de /ɣ/ qui se trouve transformé en /q/ dans le parler rural alors qu'ils ne sont pas conscients de la variation interne par l'usage de deux variantes du /ɣ/. Cela peut être expliqué par le fait que la variante /x/ est une nouvelle forme phonique.

Le phonème /dʒ/ (ج) prend une seule forme dans le parler de la ville et deux réalisations dans le parler rural :

Tableau 3 : Réalisations du phonème /dʒ/ (ج) selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
/dʒ/ palatale occlusive. Exemple : [dʒbal] (montagne)	/ʒ/ palatale occlusive

	Comme dans [d ₃ bal] ou [d ₃ ibal] ¹⁷ (montagne) /d ₃ / prend la forme de /j/ qu'on trouve dans « ja- mais » C'est le cas de : [Ja:t] (elle est venue) / [Ja] (il est venu)
--	--

La résistance du parler de la ville à l'intrusion des phonèmes /j/ et /q/ par la préférence affichée au phonème /g/ peut s'expliquer par la présence, dans le parler de la ville, de termes où le /q/ conserve sa prononciation comme dans **qalṣa**, **qares**, **qarsa melh**. Il est possible aussi que les phonèmes /j/ ainsi que /g/ (utilisé à la place de /q/) soient de nouvelles formations produites à un moment ultérieur de l'émergence du parler villageois caractérisant la région du Hodna.

La sifflante emphatique /s/ se trouve transformée dans le parler rural et maintient sa forme dans le parler de la ville :

Tableau 4 : Réalisations de la sifflante emphatique /s/ selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
/s/ : sifflante emphatique. Exemple : [sbita:r] (hôpital)	/s/ : sifflante emphatique. Exemple : [sbita:r] / [sbayta:r] (hôpital) /s/ = /z/ : apico-dentale, sifflante, sonore et fricative. Exemple : [zbajta:r] (hôpital)

Étant donné que le /s/ existe en *arabe fusha* et que le vocable [sbita:r] est un emprunt du français, nous supposons que la variante rurale /z/ du /s/ soit produite après l'émergence du parler villageois de M'sila.

L'interdentale sourde spirante fricative /θ/ prend deux formes distinctes dans les deux parlers

Tableau 5 : Réalisations de l'interdentale sourde spirante fricative /θ/ selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
/t/ dentale occlusive sourde comme dans [tla:θa] (trois)	/θ/ comme dans [θla:θa] (trois)

Toutes les consonnes que nous venons de citer existent en *arabe fusha*, et les changements observés peuvent s'expliquer par des considérations historiques liées à l'influence des parler bédouins, notamment après les invasions hilaliennes.

¹⁷ Les habitants de la région de Bou Saada ont tendance à employer le phonème /i/ ou la *kasra* en arabe après la première consonne du mot. Si ailleurs, on dit **hli:b**, à Bou Saada, on dit **hili:b**

Deux phonèmes du système vocaliques ont attiré notre attention : le /a/ et le /u:/

Tableau 6 : Réalisations de deux phonèmes du système vocaliques : le /a/ et le /u:/selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
Le /a/ [gamħ] (blé)	devient dans une des variétés rurales /i/ (kasra arabe) [gimaħ] (blé)
Nous avons observé chez les sujets âgés que le /u:/ peut se prononcer /aw/ exemple : [nawr] (lumière)	[nawr] (lumière)

Le /aw/ constitue une autre caractéristique bédouine qui s’est infiltrée dans le parler urbain et qui renforce notre positionnement vis-à-vis du parler de la ville. L’altération peut toucher également le son /u/—représentant *adhama* en arabe—comme dans les suffixes qui jouent le rôle de pronoms tel que *chrithum* (je les ai achetés) devient *chritham* où *adhama* est remplacée par *alfatha* matérialisée par le son /a/.

Nous avons constaté également que les informateurs les plus âgés se livrent parfois à un jeu de prononciation par l’inversion de certains phonèmes du même mot comme dans : **ƣma:ja** (avec moi) au lieu de **mƣa:ja**, **lista:ƣ** (largeur, assez de place, de temps) au lieu de **litsa:ƣ**, **samch** (soleil) au lieu de **chams**. Ils remplacent également le /ʃ/ de **chadʒra** par un /s/ **sadʒra**.

4.2. Les aspects morphologiques

Nous nous sommes intéressées au pluriel des noms qui est formé par l’ajout de /a/ (ou l’allongement de /a/) avant la dernière consonne du mot comme dans :

Tableau 7 : Le pluriel des noms l’ajout de /a/ (ou l’allongement de /a/) avant la dernière consonne du mot considéré selon les parlers urbain et rural

Singulier	Pluriel dans le parler de la ville	Pluriel dans le parler rural
gandu:ra (robe) mafta:ħ (clef) ħanu:t (magasin) ra:dʒal (homme) ƣðam (os) ðayf (invité) sna (année) chhar (mois) yu:m (jour)	gna:dar (robess) mfa:taħ (clefs) ħwa:nat (magasins) rdʒa:l / rradʒdʒa:la (hommes) ƣða:m (os) ðya:f (invités) sni:n (années) chhajra:t (mois) yya:m (jours)	gnadi:r (robes) mfati:ħ (clefs) hwani:t (magasins) rdʒadʒi:l / rrajjja:la (hommes) ƣaði:m / ƣða:m ðju:fa (invités) sni:n (années) chhu:r (mois) yyama:t (jours) ħalwaya:t (bonbons) kraywƣa:t (pieds)

ħalwa (bon-bon) kra:ʕ (pied) wald (enfant)	ħli:wiyya:t ¹⁸ / ħlawa(bon-bons) kraywʕa:t (pieds) wlayda:t (enfants)	wlida:t/wlayda:t (enfants)
--	--	----------------------------

4.3. Les aspects lexicaux

Ici, nous présenterons quelques termes spécifiques au parler de M'Sila que nous trouvons aussi bien dans le parler rural que dans le parler de la ville ou qui peuvent afficher des formes différentes dans les deux parlers.

4.3.1. Les pronoms interrogatifs

Tableau 8 : Réalisations des pronoms interrogatifs selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
gedda:h / gada:ch (combien)	gadda:h (combien)
kifa:h (comment)	kifa:h (comment)
chenni / wchanni (quoi)	channi / wchanni (quoi)
ʕla:h / la:h (pourquoi)	ʕla:h / la:h (pourquoi)
munhu (qui)	munhu (qui)
wakta:ch / wikt (quand)	wikta (quand)

4.3.2. Quelques nombres

Tableau 9 : Réalisations de quelques nombres selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
θmanya (8)	θma:nya / θmanja (8)
tlutʔa:ch(13)	θlutʔa:ʕach(13)
tsaʕʔa:ch (19)	tsaʕʔa:ʕach (19)

4.3.3. Les adverbes

Tableau 10 : Réalisations d'adverbes selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
ya:ser (beaucoup)	ya:sar
θamma / θamma:ytiyya / famma (là-bas)	θamma (là-bas)
ðurka:ytiyya/ ðurka:yti/ ðurka (maintenant)	ðruk / ðurk (maintenant)
zʔayba / chaʔa / Chwi (un peu)	chawwa (un peu)
ħða (à côté)	Hða (à côté)
hna/ lhawn (ici)	lhawn / lhu:n (ici)
kissaʕi:t (après)	kiʕaʕi:t / kiʕaʕa / kissaʕitch baʕdi:ha (après)
ya:mes / lbareħ ¹⁹ (hier)	ya:mes (hier)

¹⁸ Cette forme est plus récente puisqu'elle n'est pas utilisée par les personnes âgées.

¹⁹ Forme plus récente à /**Ya:mes**/puisque celle-ci est largement utilisée par les sujets âgés.

lulba:raḥ (avant-hier)	lumna:mas (avant-hier)
baḃda:ḃad (lendemain)	Baqda:qad (lendemain)
gadḃa:m (devant)	twa:l (devant)
llawṭa (en bas)	llawṭa (en bas)
swayṣa:t / saṣa:t (parfois)	swayṣa:t / swa:yaṣ / saṣa:t (parfois)
ḃam ḃam / fisaṣ (rapidement)	ḃam ḃam / fisaṣ (rapidement)
ged ged (équitablement)	gad gad (équitablement)

4.3.4. Les verbes

Tableau 11 : Réalisations de verbes selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
ydawwar (rechercher)	ydawwar (rechercher)
ydas (cacher)	ydas (cacher)
yasṣarrach (écouter)	yasṣarrach (écouter)
yhawad (descendre)	yḥadar (descendre)
yḥayad (s'éloigner)	yḥayad (s'éloigner)
ynadilu (l'appeler)	ylaqilu (l'appeler)
yza:wad (augmenter)	yza:wad (augmenter)
yaglab (rendre)	yaglab (rendre)
ydaz (envoyer)	ydaz / jsajar (envoyer)
yarfad (agiter)	yhaz (agiter)
yazrag (ajouter de l'eau)	ymagraq (ajouter de l'eau)
ylaggat (rassembler)	ylaggat (rassembler)
yna:wal (préparer)	yna:wal (préparer)
yaṣgal (relier/ lacer)	yaṣgal (relier/ lacer)
yastaḥḃar (se souvenir)	yastaḥḃar (se souvenir)
yachṭyal / ybastaṣ (se mêler des affaires des autres)	yastaḃqal (se mêler des affaires des autres)
ychu:f (voir)	yra:ṣi (voir)
yudrub (frapper)	yabḥat (frapper)
yṭul (quelqu'un penché à sa fenêtre ou sa porte)	ytawwag (quelqu'un penché à sa fenêtre ou sa porte)
maba:ch (n'a pas accepter/ n'a pas aimer))	maba:ch (ne pas accepter / ne pas aimer)

4.3.5. Les noms

Tableau 12 : Réalisations de noms selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville	Le parler rural
ṣla:ṭa ʒux (Mehres)	ṣla:ṭa mahra:s / zfi:ṭi / baṭu:ṭ (Mehres)
ṭamati:ch mraqda (tomate)	ṭamati:ch labba:yaṭ / ṭamat:ch lqawti (tomate)
bayt nwa:l (cuisine)	lamna:wla (cuisine)
chla:lag (vêtements)	chla:lag / chlajlga:t (vêtements)
lalwa:n (couleur)	lalwa:n (couleur)
daffa (porte)	daffa (porte)

lamna:wliyya (cuisiniers)	lamna:wliyya (cuisiniers)
l̥a:ʃa:ʃra (voisins)	l̥a:ʃa:ʃra (voisins)
laħdi:θ (conversation)	laħdi:θ (conversation)
zzanga (dehors)	zzanga (dehors)
ʃʃu:rdi (argent)	ʃʃu:rdi (argent)
ħuṃa:n (chaleur)	ħuṃa:n / ttakw / lqat (chaleur)
cha:w (début)	cha:w (début)
ʃga:b (fin)	ʃga:b (fin)
nnaw (pluie)	lamtar (pluie)
barbu:cha (Couscous)	barbu:cha (Couscous)
fadʒdʒi:x (poivron)	fadʒdʒjx / lga:wʒa (poivron)
ldʒanwi (couteau)	ldʒanwi / lxudmi (couteau)
tasla:m (bise)	twachħi:l (bise)
lamchawwach (plats traditionnel sucré)	lamchawwach / lambaram (plats traditionnel sucré)
ttadʒi:n (tagine)	lfarra:ħ (tagine)
ħa:dʒa (chose)	ħa:dʒa (chose)

5. Mots de diverses origines

5.1. Mots d'origine turque

Tableau 13 : Mots d'origine turque selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville et parler rural		
na:nna (grand-mère)	sarkadʒi (prison)	ba:lto (manteau)
da:dda (grand-père / père)	bala:k (peut-être)	zarda (festin)
zawa:li (pauvre)	bachma:k (chaussure)	kahwa:dʒi (café)
dmi:r (travail acharné)	to:bsi (assiette)	

5.2. Mots d'origine berbère

Tableau 14 : Mots d'origine berbère selon les parlers urbain et rural

Le parler de la ville et le parler rural	En berbère ²⁰
takana:nat (entêtement)	taɣana:nt (entêtement)
fram (celui qui n'a plus de dents)	farma:che (celui qui n'a plus de dents)
hajdu:ra (toison)	θahidu:rth (toison)
munhu21 (qui)	muhu
lousti	θalu:səts (belle-sœur)
M'Sila	θamsilt
	θayaʒilt

²⁰ Nous mettrons la prononciation de certaines régions berbérophones.

²¹ Ce terme est utilisé par les berbérophones de *Boghni* (région de Tizi Ouzou) mais nous nous demandons s'il ne s'agit pas d'un emprunt de l'arabe : en arabe fusha, on dit « *man howa* » من هو.

Yažila (lié au métier à tisser Peigne à tasser)	Aqarðach
qardach (lié au métier à tisser brosse à carder)	afarra:ħ
lfarra:ħ (tadjine de préparation de la galette)	

5.3. Mots d'origine française

Ici, la liste est longue, mais ne nous citerons que quelques-uns.

Tableau 15 : quelques mots d'origine française selon les parlers urbain et rural

Parler de la ville de M'Sila et parler rural		
fila:dʒ (village)	farchi:ta (fourchette)	tařhu:na (torchon)
zzalami:t (allumette) /	bartma (appartement)	fali:za (valise)
zzalma:t (dans le parler rural)	ru:ba (robe)	bb :ata (boite)
firanda (virande)		

De notre relevé, nous pouvons constater la coexistence de variétés phoniques (et quelques unités lexicales) à l'intérieur des deux parlers, qui nous mène à supposer que les deux formes de parler constituent soit une phase finale d'un changement linguistique ou, au contraire, marque son début pour chaque type de parler. Une étude diachronique liant ces deux parlers au parler jeune pourrait donner des éclaircissements à ce sujet. Il en ressort aussi que les deux parlers, bien qu'ils aient la même origine, se sont enrichis des langues qui ont coexisté dans l'espace du Hodna par des emprunts qui sont utilisés jusqu'à présent.

Cette description des quelques caractéristiques soulevées vient consolider nos observations de départ concernant la présence à la fois de traits citadins et de traits ruraux dans le parler de la ville. Outre la présence du /g/, trait rural, et les diminutifs, trait citadin, d'autres traits citadins et ruraux se sont dévoilés de notre description linguistique.

Conclusion

L'ancien parler de la ville de M'sila demeure un sujet à (ré) interroger et à repenser pour rendre compte de toute son histoire et son évolution. La comparaison de ce parler avec le parler rural dévoile des ressemblances qui nous amènent à le considérer comme un parler villageois qui a évolué en parler urbain dont il est difficile de déterminer avec précision ses débuts ou les différentes générations qui ont contribué à son évolution. L'accélération de l'évolution imposée par les nouveaux moyens de communication interpelle les chercheurs à décrire les différents parlers des villes et villages algériens, afin de permettre aux générations futures de chercheurs de contribuer aux réflexions sur les dynamiques des langues locales et de les valoriser.

Références

- AHMED, Ben Abi Yaakoub Isaak Ben Djaafar ben Waheb Ben Wadheh, (2002). البلدان. Dar El Kateb, Liban.
- BENSALAH, Mohammed (2016). « لهجة الحُصْنَة و ظواهرها التركيبية ». *Annales des lettres et des langues*, Vol. 4, n° 1, p. 104-114. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/100414>
- BENSALAH, Mohamed ; DELLOUM Mohamed (2022). « Morphological phenomena in the Hodna dialect and its relation to Standard Arabic - an analytical study- ». مجلة التطبيقية Vol. 5, n° 2, p. 103-116. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/207937>
- BULOT, Thierry (2011). « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique ». Dans BULOT Thierry, BLANCHET Phillipe (2011). *Dynamiques de la langue française au 21^e siècle : une introduction à la sociolinguistique*. www.sociolinguistique.fr, consulté le 29/03/2024.
- BIREM, Kamel (2012). مدخل الى تاريخ مدينة المسيلة من الاحتلال الروماني الى العهد العثماني. Dar El Awtan, Algérie.
- (2015). « الحصنة نموذجا ; من تاريخ حواضر الشرق القسنطيني ». *مجلة الثقافة الإسلامية*. Vol. 11, n° 1, p. 23-68. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/156073>
- CHAKER, Salem (2021). « Langue, Société et Histoire : que nous apprend le lexique berbère du cheval et du chameau ? » Dans V. BLANC-BIJON, J.-P. BRACCO, M.-B. CARRE, S. CHAKER, X. LAFON, M. OUERFELLI (éds.). *L'Homme et l'Animal au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen-Âge (1-)*. Presses universitaires de Provence. <https://doi.org/10.4000/books.pup.62552>
- CHEURFI, Achour (2011). *DiCTIONNAIRE des localités algériennes*. Casbah, Algérie.
- CAMPS, Gabriel (2000). « Hodna », *Encyclopédie berbère*, 23, p. 3479-3485. <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1602>
- (1983), « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe... ». *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 35, p. 7-24, <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1979>
- CHACHOU, Ibtissam (2009). « Remarques sur le parler urbain de Mostaganem ». *Synergies Algérie*, n° 4, p. 69-81. <https://gerflint.fr/Base/Algerie4/chachou.pdf>
- DESPOIS, Jean (1953). *Le Hodna*. Presses Universitaires de France, France.
- EL BAKRI, Abi Oubaid Abd Allah (2004). المسالك والممالك. Dar El-Almia, Liban.
- IBN KATHIR, El Karchi Adamchki (2009). تفسير ابن كثير. Dar El Imama Malek, Alger.
- IBN KHALDOUN, Abd Al-Rahman Ibn Mohammad ([1377] 1863). *Les prolégomènes* (traduits par M. de Slaine). Imprimerie impériale, Paris. <https://archive.org/details/AlMuqaddimaIntroductionALhistoireUniverselleLesProlegomenesDIbnKhalDounVolume233/page/n1/mode/2up>
- IBN MANDHOUR, Abul-Fadl Jamal ad-Din Muhammad ([1290] 1988). *LissanAlArab*. Beyrouit : دار احياء التراث العربي
- KARA, Mabrouk (2012). تاريخ مدن و قبائل الجزائر دراسة تاريخية للمدن العريقة والتركيبية الاجتماعية. المؤسسة الصحفية. Algérie.
- LABOV, William (1983). « Le changement linguistique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 46, L'usage de la parole. pp. 67-71.

- LAPORTE, Jean Pierre (2008). « De L'antiquité Au Moyen âge : Continuités Et Ruptures Dans Quelques Implantations Urbaines (Kabylie, Titteri, Hodna) ». *Revue d'études archéologiques*, Vol. 6, n° 1, p. 49-72.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/77141#83187>
- MESSAOUDI, Leila (1999). « Étude de la variation dans le parler des Jbala (nord-ouest du Maroc) ». *Estudios de la dialectologia*, n° 4, p. 167-176.
- (2001). « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat ». *Cahiers de sociolinguistique*, 1, n° 6, p. 89-100, DOI : 10.3917/csl.0101.0089
- (2017). « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? » *Revue langues, cultures et sociétés*, Vol. 3, n° 1, p. 122-136.
<https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/9598>
- MEYNIER, Gilbert (2010). « Les Banû Hilâl et l'évolution du Maghreb ». *L'Algérie, cœur du Maghreb classique De l'ouverture islamo-arabe au repli (698-1518)*. La découverte, Paris.
- MORIN, Edgar (2011). *La voie pour l'avenir de l'humanité*. Fayard, France.
- NACIB, Youcef ([1986] 2017). *Cultures oasiennes. Bou Saâda : essai d'histoire sociale*. Zyrag, Alger.
- PLANHOL, Xavier de (1968). *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*. Flammarion, Paris.
- RAHLI, Saliha (2020). *مدينة المسلة دراسة انثروبولوجية. حوليات التاريخ والجغرافيا*, Vol. 9, n° 1.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/203656>
- SEBIH, Réda (2017). « Citadinité/urbanité sociolangagière dans le monde Maghrébin : le cas de la Casbah d'Alger ». *Socles*, Vol. 6, n° 1, p. 173-186.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/22757>
- ZAGHBA, Lynda ; BENKHELIL, Rima (2022). « L'héritage toponymique de l'ancienne ville de M'sila », *Insaniyat*. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.27305>

Annexes

Tableau 16 : Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l'alphabet phonétique internationale API

Gr	Ph										
أ	E	خ	x	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n	و	u
ب	b	د	d	ص	ʂ	ف	f	ه	h	ي	i
ت	T	ذ	ð	ض	ð	ق	q	و	w	ا	an
ث	θ	ر	r	ط	t	ك	k	ي	j	م	im
ج	dʒ	ز	z	ظ	ð	ل	l	ء	a	ن	in
ح	H	س	s	ع	ʕ	م	m	ا	a	ـ	silence

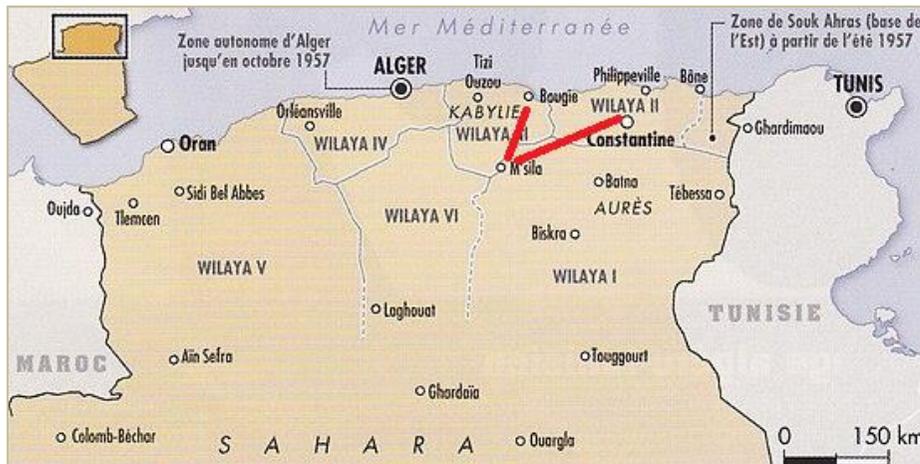


Figure 1 : Carte du nord de l'Algérie –

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Carte_R%C3%A9volutionnaire_d'Alg%C3%A9rie.jpg avec des indications sur le rapprochement entre M'Sila-Constantine et M'Sila-Bougie

Pour citer cet article

Lynda ZAGHBA, Meryem LOUIFI, « Le parler ancien de la ville de M'Sila : entre urbanité et ruralité sociolinguistiques ? », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 121-140.